

# Chapitre 1

Petite peste. Voilà le surnom qu'on donnait au jeune prince dans le royaume. Et tout le monde, jusqu'aux chats noirs porte-bonheur, évitait de croiser son chemin.

Un soir, le roi donna une grande fête. Se faufilant derrière les seigneurs et les grandes dames, le prince attacha leur perruque poudrée au dossier de leur fauteuil de chêne. Puis, dissimulé derrière un serviteur, il attendit. Quand les personnes se levèrent pour porter un toast à la santé du roi, toutes les perruques s'envolèrent. Les hommes plaquèrent leurs mains sur leur pauvre crâne dégarni. Les dames se mirent à pousser de grands cris.

Le Prince, Petite Peste (que personne n'appelait ainsi en face, évidemment) tenta de garder son sérieux. Il colla bien ses deux mains sur sa bouche, mais il ne put s'empêcher de glousser. Ha ! Ha ! Ha !... Hi ! Hi ! Hi !

Le roi s'aperçut de la présence du prince. Il comprit ce qui s'était passé. Il paraissait dans une colère noire, prêt à cracher de l'encre.

- Faites venir le souffre-douleur ! hurla-t-il, furieux.

Petite Peste n'avait rien à craindre, il le savait. De sa vie, jamais il n'avait reçu de fessée, car il était prince ! Et fesser, corriger, calotter, gifler, fesser ou fouetter un prince était interdit. Pour recevoir les punitions à sa place, on détenait au château un garçon du peuple.

- Le souffre-douleur !

Comme un écho, l'ordre du roi passa de garde en garde, gravit un escalier de pierre, et parvint à une petite chambre de la tour nord exposée à tous les vents.

Jemmy, un petit orphelin dont le père avait été preneur de rats, sortit lentement de son sommeil. Il sortait aussi d'un beau rêve où il avait revécu l'existence rude, mais insouciante, qu'il menait autrefois, avant qu'on ne l'arrache aux rues et aux égouts de la ville.

Il était devenu *le souffre-douleur royal*.

Un garde le secoua pour le réveiller complètement.

- Debout, mon gars !

- Fichtre alors ! Ça fait déjà deux fois aujourd'hui... Qu'est-ce qu'il a encore fait, le prince ?

- Allons, petit. Ne faisons pas attendre le beau monde.

- Vingt coups de bâton ! ordonna le roi, dans la grande salle.

D'un air de défi, le souffre-douleur serra les dents et encaissa les vingt coups sans broncher.

- Et que cela vous serve de leçon, vilain garçon ! dit le roi en se tournant vers le prince.

- Oui, Père, répondit Petite Peste, la tête basse pour se donner l'air humble et penaud. Mais, tout le temps de la punition, il n'avait cessé de trouver ce souffre-douleur de plus en plus exaspérant.

Plus tard, le prince alla rejoindre le souffre douleur dans la petite chambre de la tour. Il le regarda d'un air menaçant.

- Tu es le souffre-douleur le plus nul que j'aie jamais eu ! Tu ne brailles pas, comment ça se fait ?

- J 'sais pas, répondit Jemmy avec un haussement d'épaules.

- Un souffre-douleur, ça doit glapir comme un cochon qu'on égorge. Nous, on t'habille, on te nourrit comme un petit milord ; et toi, tu brailles jamais. C'est pas marrant !

Jemmy haussa à nouveau les épaules. Il était bien décidé à ne jamais donner au prince le plaisir de le voir pleurer.

- Je te préviens, continua Petite Peste, la prochaine fois, tu vas crier. Hurler, t'entends ? Sinon, je dis à mon père de te rendre tes loques et de te renvoyer d'où tu viens. A coups de pied dans l'arrière-train !

Jemmy reprit courage.

«Votre Bassesse Royale, se dit-il en lui-même, vous m'arrangeriez énormément... Et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, j'aurai attrapé mes fringues et mis les bouts !»

## Chapitre 2

Le visage rond, des joues rebondies, maître Peckwit, le précepteur<sup>1</sup>, rugit, la baguette pointée en direction du prince :

- Baudet ! Ane bête ! Entre l'alphabet et les pattes de mouche, vous ne faites toujours aucune différence ! Et dire qu'un jour vous serez roi !

- Bah ! répondit Petite Peste en faisant claquer ses doigts, je ferai lire quelqu'un à ma place.

- Écrire votre nom, même cela, vous en êtes incapable !

- La belle affaire ! Je ferai écrire mon nom par quelqu'un d'autre.

La colère gonfla les joues de maître Peckwit, menaça de faire sauter les petits lorgnons juchés sur son nez.

- Éduquer une oie serait chose plus facile ! Préparez-vous pour la punition, Votre Altesse !

- Ça vaut bien... dix coups, dit le prince. Au moins. Et bien appuyés, je vous prie.

Maître Peckwit brandit la baguette. La bouche en cœur, Petite Peste regarda ... son souffre-douleur se faire battre comme un tapis.

En effet, Jemmy devait rester à portée de main pendant la leçon quotidienne. Il ne broncha pas. Il prit les dix coups sans que ses lèvres laissent échapper le moindre son.

- Canaille ! explosa le prince. J'ai compris ton manège, va-nu-pieds. C'est exprès que tu ne brailles pas ! Pour me vexer ! Et tu croyais t'en tirer à si bon compte ? Ah ça non ! Jamais !

Et l'on continua ainsi pendant plus d'une année encore. Le prince n'apprit rien du tout. Le souffre-douleur, lui, sut lire, écrire et compter.

---

<sup>1</sup> Précepteur = instituteur particulier.

## Chapitre 3

Une nuit, le jeune prince entra dans la chambre de Jemmy.

- Debout ! Et que ça saute ! J'ai besoin d'un valet.

Enveloppé dans une cape noire, il portait un panier d'osier de la taille d'une malle de voyage.

- Qu'est-ce que tu manigances encore, demanda Jemmy. Tu joues au prince somnambule ou quoi ?

- Je vais faire une fugue<sup>2</sup>.

Jemmy se redressa instantanément. Tous les jours, lui, il cherchait un moyen de s'évader. Lui, ça se comprenait, mais le prince ? Non, ça devait cacher un mauvais coup, une fois de plus...

- Tu ne vas quand même pas déguerpier comme ça... comme un vulgaire manant ! Quelle mouche t'a donc piqué ?

- Je m'ennuie.

- Avec le boucan que font les crapauds dans les fossés du château, personne n'arrive à fermer l'œil. Et toi, tu t'ennuies ?

- Oui.

- Et la fois où les chevaliers ont dégringolé de leur monture et se sont flanqués par terre parce que tu avais mis de la graisse de porc sous leur selle, c'était pas à mourir de rire ?

Le prince croisa les bras.

- Allez, on y va.

---

<sup>2</sup> Faire une fugue = s'enfuir de la maison

«Il m'emmène... ? s'étonna Jemmy. Pourquoi ne prend-il pas un copain ? C'est vrai que les copains, lui, Petite Peste, il n'en a pas. »

- Il fait nuit dehors ! protesta Jemmy, t'as peur du noir, tout le monde le sait. Même que tu ne veux pas dormir sans avoir une chandelle à côté de toi !

- Mensonges ! Et de toute façon, il y a le clair de lune. Allons !

Jemmy considéra le prince d'un œil stupéfait.

- Le roi va faire une sacrée crise... et il nous fera pourchasser. Toi, tu t'en tireras sans une égratignure ; mais moi ? Je pourrai m'estimer heureux de ne pas être écorché vif !

- A toi de ne pas te faire prendre... ricana le prince. Allons, va-nu-pieds ; prends ce panier et suis-moi.

## Chapitre 4

Toute la nuit, la lune les avait éclairés comme une lanterne. Au petit jour, pourtant, les deux fugueurs, qui montaient à deux un cheval des écuries royales, étaient perdus. Pris dans un épais brouillard, ils s'étaient écartés de la route pour se retrouver cernés par les arbres.

- Cochonnerie de forêt ! dit Jemmy en se cramponnant du mieux qu'il pouvait au panier.

Une branche basse faillit les désarçonner.

- Descends ! dit le prince. Et conduis donc ce balourd de canasson à la bride.

- Par ce brouillard ? Mais mes deux mains et une lumière ne me suffiraient même pas pour trouver le bout de mon nez !

Jemmy se laissa glisser de selle. Il avait un plan en tête.

«Voilà ta chance, se dit-il, profiter du brouillard pour lui fausser compagnie, pour ficher le camp ! Et terminé le fouet si on ne te retrouve pas ! Les égouts, Jemmy, voilà où il faut te planquer !»

- Alors, qu'est-ce que tu attends ?

- Je réfléchis.

Des feuilles craquèrent sous ses pieds. Sa décision était prise : dès que ça se lèverait, il chercherait la rivière qui le mènerait aux grands égouts de briques où son père lui avait appris à ne pas se perdre. C'est là que tous deux avaient attrapé les rats les plus féroces - ils en avaient vendu des cages pleines, car on offrait un très bon prix pour les meilleurs rats d'égout, pour des combats contre les chiens. Qui irait chercher dans cet endroit ?

Mais alors, il resta figé sur place.

Une lueur jaune flottait dans le brouillard. Le prince était en train de hurler :

- Qu'est-ce que c'est ? Lâche-moi ! Bas les pattes, canaille !

On entendit une réponse brutale, une grosse voix :

- Voyons voir c'qui nous tombe là... Un sale petit braillard à cheval !

Et sur une bien belle bête !

«Un brigand !» pensa Jemmy en s'approchant à peine.

Soudain, une main de fantôme fendit le brouillard et lui agrippa le bras. Un autre ! se dit Jemmy.

Levant les yeux, il distingua difficilement un long visage osseux, des joues creuses et un nez effilé comme un hachoir à viande.

- Allen ! dit son agresseur, y en a encore un ici !

Et Jemmy reçut une bourrade dans le dos.



## Chapitre 5

Le dénommé Allen arracha le prince de sa selle et le balança contre Jemmy. Puis, tenant la lanterne plus haut, il l'approcha si près que Jemmy sentit la chaleur de la flamme.

Grand et fort, Allen avait le visage tout en poils. Et puait l'ail à quinze pas.

- Ce qu'on a attrapé là, t'as vu comme y sont accoutrés, Fend-la-Bise ?

- Z'auriez pas de l'or dans vos poches, mes mignons ?

- Mêlez-vous de vos affaires ! coupa le prince.

Allen partit d'un rire tonitruant.

- Mais ça, c'est mes affaires, mon gars ! Tu sais donc pas qui je suis ?

- Un gueux ! Un malandrin !

- Pire que ça ! rectifia le colosse. Z'avez jamais entendu parler d'Allen Fétide ?<sup>3</sup>

- Il est célèbre, vous savez, dit Fend-la-Bise. Même qu'il y a une chanson sur lui.

Jemmy eut comme un vague souvenir.

«Allen machin-truc... ça me dit quelque chose... Oui, c'est ça, Allen Fétide ! On chante ses exploits dans les rues »

- Vous êtes Allen le détrousseur<sup>4</sup> ? le meurtrier ?

- C'est le métier... gloussa Allen. Ça vous dérange pas si on prend votre cheval et si on vide vos poches ?

- Mais on n'a pas un sou, répondit Jemmy.

---

<sup>3</sup> jeu de mot : Allen (ou "haleine") fétide (= puante)

<sup>4</sup> détrousseur = voleur de grand chemin

- Y a quoi dans le panier ? lança Fend-la-Bise.

- Ne touche pas à ça, gredin ! Et moi, sais-tu qui je suis ?

Jemmy donna un bon coup de coude au prince pour le faire taire.

- Chut, pas un mot !

Mais l'héritier du trône se dressa de toute sa hauteur.

- À genoux, devant votre prince !

- Devant quoi ? demanda Fend-la-Bise.

- Je suis le prince Horace !

- Et moi, ricana Fend-la-Bise, l'empereur de Chine, Sa Majesté Impériale Chou Rave !

- Brutes épaisses ! Je vous ordonne de nous rendre la liberté, sinon Père vous fera enchaîner !

«Cervelle de moineau ! cria mentalement Jemmy. Mais boucle-la donc ! »

- Faites pas attention, déclara-t-il, il a pas toute sa tête, mon copain ! Son paternel c'est un vulgaire preneur de rats, vous avez vu pour qui il se prend ?

- Tu penses qu'y a quoi dans le panier, Allen ?

- On a tout le temps pour ça.

Allen l'empesteur attrapa chacun des garçons par une oreille et serra bien fort.

- Allez, remuez-vous un peu, et déguerpissez ! Et que je vous revoie plus dans le secteur ! C'est clair ?

- Comme de l'eau de roche ! soupira Jemmy, soulagé. Et si vous aviez la bonté de nous indiquer la direction de la rivière...

Malheureusement, Fend-la Bise...

- Allen ! cria-t-il. C'est pas du menu fretin<sup>5</sup> qu'on a là. Vise un peu ça...

Allen ne lâcha pas les deux oreilles. A côté du cheval, Fend-la-Bise tenait la lanterne à hauteur de la selle.

Le colosse puant fit entendre un cri stupéfait.

- Que je sois écorché vif... Les armoiries<sup>6</sup> du roi !

- Non, non, euh... On a tout volé ! s'écria Jemmy, de désespoir. Le cheval et la selle !

Encore malheureusement, le prince toujours stupide continuait :

- Inclinez-vous jusqu'à terre, pauvres imbéciles !

Mais les deux hommes ne se prosternèrent pas. Et ils ne s'enfuirent pas non plus. Sous ses sourcils broussailleux, Allen lorgna du côté de son acolyte.

- D'après toi, Fend-la-Bise, sur pied, qu'est-ce que ça peut bien valoir, un vrai prince ?

- Au moins... son poids en or.

---

<sup>5</sup> manu fretin = petits poissons ; ici, une capture sans importance

<sup>6</sup> les armoiries = les insignes, les marques ( écussons par exemple)

## Chapitre 6

Des lambeaux de brouillard s'accrochaient encore aux arbres. La forêt finit par s'éclaircir, mais les pins étaient épais et le soleil matinal ne faisait qu'effleurer le sol.

Allen Fétide écarta une branche basse, et l'on vit apparaître une cabane de planches délabrée avec un triste toit de chaume.

- Notre château ! gloussa Allen. Votre Jeune Majesté acceptera bien notre hospitalité. En espérant qu'elle ne trouvera pas le plancher trop dur pour dormir...

En fait de plancher, c'était de la terre battue. Des tresses d'ail pendaient des poutres.

- J'ai faim ! lança Petite Peste.

- Pour ça, vous allez vous régaler ! Fend-la-Bise, amène du pain ! Et des harengs !

Du pain et des harengs, Jemmy en avait souvent mangé les jours de chance. Mais Petite Peste, lui, fit la grimace.

- Bah ! Pourquoi pas de la boue ?

Et il allongea le bras vers son panier d'osier, à lui. Le squelette le lui arracha des mains et souleva le couvercle.

- Y a quoi là-d'dans... ? marmonna-t-il. Mazette ! Ça m'a tout l'air de petits pâtés en croûte ! Et de tartes aux fruits ! Y a même un couple de faisans rôtis ! Allen, qu'est-ce qu'on va se mettre !

- Touchez pas ! s'écria le prince. C'est à moi, ça !

- C'était ! jappa Fend-la-Bise.

«Fichtre ! pensa Jemmy, le bazar qu'il a pris pour faire une fugue ! Une assiette de porcelaine, une cuiller et un couteau en argent !»

- Fend-la-Bise, appela le Fétide en plongeant les mains au fond du panier. Approche la lanterne. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Dans la cabane obscure, le colosse sortit une couronne en or.

- C'est à moi aussiii ! bêla le prince.

- C'était... rectifia Allen en posant la couronne sur sa tignasse rousse.

- Son Altesse Royale Fétide ! s'esclaffa Fend-la-Bise. Il se grattait de tous ses doigts.

«Emmener sa couronne... se lamenta Jemmy, mais il a vraiment rien dans la tête, ce prince ! Qu'est-ce qu'il croyait ? Se la coller sur le crâne pour que tous les vagabonds se prosternent devant lui ?»

Le costaud velu souleva Petite Peste du sol. Et le soupesa comme un vulgaire sac de pommes de terre.

- Vingt kilos bien sonnés, je dirais... Tu sais, Fend-la-Bise, on va passer une commande au roi. Vingt kilos de pièces d'or en échange de son rejeton.

## Chapitre 7

Fend-la-Bise farfouilla dans un coffre de chêne noir qui renfermait le butin des deux bandits. Des mouchoirs se mirent à voler, des chaussures usagées, des peignes de dame, une cloche de vache... Ce n'était plus un coffre, mais un vrai dépotoir !

- Tiens, Allen, dit Fend-la-Bise en retirant un petit bout de papier de la poche d'un habit volé. Mais comment on va faire pour le gribouillage, on sait pas écrire ?

- Je sais ce qu'y faut. Taille une plume de faucon.

Puis il fureta dans la cabane et dénicha une betterave rouge qu'il pressa d'une main au-dessus d'une assiette. Goutte à goutte, le jus s'écoula comme d'une blessure.

- Voilà de l'encre. Votre Altesse. Vous allez nous griffonner une petite lettre avec cette plume.

Petite Peste se croisa les bras.

- Je n'ai pas d'ordre à recevoir d'un cuistre et d'un mécréant. J'ai faim !

- T'auras rien à te mettre sous la dent avant d'avoir rédigé le document !

- Je ne sais pas écrire...

- Ouais... ricana Allen, et les poissons savent pas nager non plus ! (Son haleine empestait l'ail.) On sait bien que les rois et les gens de la haute, on leur apprend à lire et à écrire dès le berceau. T'es un prince, non ? Alors, vas y, et plus vite que ça !

- Mais je ne sais même pas écrire mon propre nom !

Jemmy examina la scène. Il venait d'avoir une idée.

- Passez-moi la plume, dit-il. Je vais l'écrire votre lettre, moi.

- C'est cela, renchérit le prince. Mon souffre-douleur connaît l'alphabet, lui. Allons, va-nu-pieds, au travail.

- Doucement, s'écria Allen Fétide ; son regard perçant sautillait d'un garçon à l'autre. Alors comme ça, c'est le souffre-douleur qui connaît l'alphabet ! Et le prince royal, lui, il ne sait même pas écrire son nom... C'est louche !

- T'en déduis quoi, Allen ?

- *Que ces deux-là se font passer l'un pour l'autre pour nous rouler.*

Le menton arrogant, Jemmy s'efforça de se donner des airs de prince.

- Balivernes ! Je ne suis qu'un misérable souffre-douleur !

Un rire caverneux monta de la gorge du colosse qui révéla des dents toutes jaunes.

- Tu nous prends pour des cloches ou quoi ? Ma main à couper que le prince, le vrai, l'Altesse Royale, c'est toi !

Le visage de Petite Peste se mit à rougeoyer comme des charbons ardents.

- Lui ? Cet orphelin de bas étage, ce va-nu-pieds ?

- La paix ! ordonna Jemmy, d'un ton royal. Nous sommes démasqués, nous avons perdu la partie ? Tiens ta langue !

- Mais non, c'est MOI Son Altesse Royale !

«C'est pas possible, se dit Jemmy, cet idiot n'a pas deux sous de bon sens. Il ne voit pas où je veux en venir...»

Il poursuivit, s'adressant à Petite Peste d'un ton autoritaire :

- Cesse de jouer les seigneurs, jeune laquais écervelé !

- Un laquais... MOI ! Comment oses-tu me parler sur ce...

- La ferme ! aboya Allen. Fend-la-Bise, tu lui en colles une si on l'entend encore pépier, c't'oiseau-là !

- Donnez-moi la plume, dit Jemmy, je vais écrire au roi, mon père.



## Chapitre 8

Allen Fétide secoua la tête ; la Couronne princière se mit de travers.

- Y a quoi d'écrit, déjà ? Jemmy leva les yeux.

- A Sa Majesté très Sacrée. Père.,

- Ouais, c'est bien dit, ça. Avec respect et tout. Après ?

- "Nos ravisseurs sont des coquins de profession qu'il ne faut pas contrarier".

- Là, vas-y plus fort ! dit Allen en se mettant à faire les cent pas dans la cabane. Dis-lui qu'on est des moins-que-rien, mauvais comme des teignes. Que la potence, ça nous fait pas peur !

Fend-la-Bise, pendant ce temps, dévorait un faisan rôti. A voir sa joue toute boursouflée, on aurait cru qu'il avait affreusement mal aux dents.

Petite Peste boudait dans son coin.

- Faut pas oublier la récompense, dit Fend-la-Bise entre deux bouchées. Le poids du prince en lingots, qu'on veut. Pas vrai, Allen ?

- Ouais. Ça, tu l'écris. Et en grosses lettres encore ! Bon, maintenant, que je trouve un endroit sûr pour la remise de la rançon.

Jemmy trempa la plume, commença à écrire.

Par-dessus l'épaule de Jemmy, Allen Fétide regardait les mots se former. Il eut vite fait de terminer la lettre.

- Et la signature, demanda le colosse ?

- Je la fais tout de suite. Et Jemmy dessina, avec le plus de fioritures possible :

*Votre fils obéissant*

*Horace.*

- Bo-on, dit Allen, il ne nous reste plus qu'à porter la lettre au roi sans nous faire piquer la main dans le sac.

- Rien de plus facile, lança Jemmy. Il suffit de l'envoyer porter au château par mon souffre-douleur.

Le brigand regarda le faux prince d'un œil soupçonneux.

- Faire porter la lettre par ton souffre-douleur... Pour qu'il aille vendre la mèche<sup>7</sup> et que le roi patrouille dans cette forêt pour nous retrouver ? Non mais, tu m'crois tombé de la dernière pluie ou quoi ?

Jemmy prit un air indifférent (mais princier).

- Portez-la donc vous-même, si ça vous chante. Si vous n'en revenez jamais, je m'en moque comme de ma première chemise, après tout !

Et il commença à s'empiffrer de pain et de hareng.

- J'vais garder le prince ici, dit Fend-la-Bise, après réflexion. T'as qu'à y aller, toi, Allen.

- Moi ? s'écria le colosse. Mais y s'pincent le nez dès qu'y m'voient... Suffira que j'ouvre la bouche pour me faire décapiter !

- Je ne crois pas rectifia Jemmy. Père vous fera bien torturer un peu, histoire de vous délier la langue, mais sûrement pas couper la tête. Ce qu'il adore, c'est de faire mijoter les prisonniers dans l'huile bouillante.

Le résultat fut immédiat. Les joues subitement flasques, le visage d'Allen Fétide se couvrit de gouttes de sueur qui se mirent à ruisseler.

---

<sup>7</sup> Vendre la mèche = nous dénoncer ; ici, dire où nous sommes.

- Fend-la-Bise, t'as que la peau sur les os, toi ; t'arriverais à entrer et à sortir par un trou de serrure... Non, c'est moi qui vais garder le prince.

- Tu rigoles ? J'ai pas envie de finir en frite !

Le colosse se remit à faire les cent pas en croquant des gousses d'ail comme des grains de raisin. Finalement, il renifla bruyamment. Sa décision était prise

- On va envoyer le souffre-douleur.

Puis se tournant vers Petite Peste :

- Va porter cette lettre au roi. Qu'il suive nos instructions à la lettre, sinon...

- Couic ! ricana Fend-la-Bise.

L'index tendu comme un couteau, il se le passa sur la gorge.

- Je n'irai rien porter du tout ! hurla alors Petite Peste. Pas question que je retourne au château !

## Chapitre 9

«C'est pas une cervelle qu'il a, se dit Jemmy, mais un grain de sable !

Il a donc fichtre pas compris qu'il pouvait filer sans risques ?»

Il se leva d'un bond. Un éclair de colère zébra son regard.

- Ce va-nu-pieds est plus têtue qu'une mule. Laissez-moi lui dire un mot.

- À coups de fouet que je vais lui faire passer son sale caractère ! s'écria Fend-la-Bise en s'avançant d'un air menaçant.

- Dés que j'aurai mis le nez dehors, continuait Petite Peste, je vais la déchirer, cette sale lettre !

Les deux brigands s'éclipsèrent un moment pour discuter

- Nigaud ! lança aussitôt Jemmy à son compagnon. C'est pas une couronne qu'il te faut, mais un bonnet d'âne ! Je les avais tellement embobinés qu'ils allaient te relâcher.

- Je retournerai au château quand je serai décidé. Pas avant.

- Mais pourquoi ? Ton vieux te fait peur, c'est pour ça que tu ne veux pas retourner ?

- Mon père se fiche bien que je sois parti. Mêlé-toi de tes affaires.

- Mais ce sont MES affaires ! Tu crois qu'on est là pour rigoler ? Avec ces assassins, là, dehors ?

Les assassins, justement, rentrèrent dans la cabane. Tous poils dehors, Allen sourit à Petite Peste.

- Je reste ici ! dit ce dernier

Allen éclata :

- Notre patience a des limites !

Il dégrafa sa ceinture de cuir.

- Attends voir, ça va t'aider à réfléchir...

- Inutile, intervint Jemmy, vous n'avez pas besoin de lui pour pénétrer au château. J'ai une meilleure idée.

- Dis toujours, répondit Fend-la-Bise, peu convaincu.

- Mon cheval, messieurs. Voilà le messenger que vous cherchez !

- Le cheval qui est là... dehors ?

- Il appartient au roi. Un cheval retourne toujours à son écurie, pas vrai ? Cette bête magnifique va rentrer au château et y amener la lettre. Sans le moindre problème.

## Chapitre 10

Allen Fétide jubilait. Il sortit, accompagné de Fend-la Bise. Il fourra la demande de rançon dans un sac de toile crasseux qu'il noua à la selle du cheval.

- Sitôt que j'aperçois le château, dit-il en se retournant vers son complice, je lâche le canasson. Toi, tu gardes les prisonniers en attendant.

De la porte, Jemmy regarda le cheval s'éloigner progressivement dans un enchevêtrement de branches et de ronces. Puis il explora la cabane : un maigre mobilier, des tresses d'ail accrochées aux poutres, un lit de paille, un coffre rempli de butin. Non, il allait falloir ruser pour parvenir à s'échapper...

- Tu as beau être habile, minauda Petite Peste sans le quitter des yeux, tu n'es jamais qu'un pauvre simplet. De toute façon, il faudra bien que Père paie !

- Il ne paiera rien du tout ! répliqua Jemmy en se glissant sous la paille moisie telle une souris dans une grange. Pas un clou ! Au premier coup d'œil, ils verront que cette lettre est un faux, une pâle imitation

Ses bras puis ses jambes disparurent sous la paille.

De dessous sa cachette, il poursuivait :

- Comment pourrais-tu écrire une lettre pareille ? Au château, tout le monde sait bien que même ton nom, tu es incapable de l'écrire ! Moi, par contre, je me suis mis dans de vilains draps. Ton père ne va laisser à personne le plaisir de me tordre le cou ! Alors, si tu m'aidais à déguerpir d'ici, ça m'arrangerait...

Toujours de dessous la paille, Il expliqua son plan.

- Quand l'autre affreux va revenir, dis-lui que la porte était ouverte, et que je me suis barré. Dès qu'il sort pour me courir après, je tente ma chance.

La porte grinça brusquement.

- Bon, les gars... Ça vous ennuie pas si je vous ficelle comme des dindes de Noël ?

C'était Fend-la-Bise qui rentrait. Le cœur de Jemmy se mit à battre.

- Le prince ! aboya le bandit. Où il est ?

- Lui ? répondit Petite Peste sans hésiter une seconde. Là. Sous la paille.

## Chapitre 11

Entendant ces mots, Jemmy réagit vite, sans laisser à Fend-la-Bise le temps de lui tomber dessus : il bondit en direction de la porte grande ouverte

Fend-la-Bise fut surpris. L'espace d'un instant. Juste ce qu'il fallait. Jemmy était déjà dehors.

Le grand maigre s'élança sur ses talons. Et Petite Peste de suivit !

Jemmy sauta par-dessus un tronc d'arbre abattu, se jeta sous des branches basses, détala comme un lapin, avec de brusques changements de direction. Fend-la-Bise le serrait de près.

- T'es cuit, prince ! Arrête avant que je me mette en boule !

Jemmy écrasait les feuilles sous ses pas.

Il déboucha dans une petite clairière et resta... cloué sur place.

Une bête féroce reniflait les racines squelettiques d'un arbre creux renversé.

Un ours !

À choisir, il aurait préféré la compagnie de Fend-la-Bise ! Curieusement, avant même que Jemmy retrouve l'usage de ses jambes, le monstre velu avait déjà pris la fuite. Il fracassait tout sur son passage, invisible quelque part sur la gauche.

Jemmy reprit haleine, et sans réfléchir, il plongea vers l'arbre déraciné et se tapit dans le creux.

Quelques instants plus tard, il aperçut Fend-la-Bise. Celui-ci tendait l'oreille. Il cria :

- T'es fait, petite plaie ! J'vais te tomber sur le poil !



Jemmy poussa un léger soupir de soulagement.

«La surprise qu'il aura quand il tombera sur le poil de... l'ours !»

Fend-la-Bise ayant disparu, il sortit de sa cachette. Le soleil, suffisamment haut maintenant, perçait la cime des arbres. Il restait à trouver la rivière.

Jemmy regarda de tous côtés. À ce moment Petite Peste apparut à l'orée de la clairière, rouge comme une écrevisse d'avoir couru.

- Serviteur infidèle ! lança-t-il à Jemmy, la foudre dans le regard.

Jusque-là, Jemmy n'avait guère eu l'occasion de piquer une colère. Mais là, la fureur le prit.

- Tu m'as trahi, prince fripouille ! Tu lui as dit où j'étais caché !

- Et toi, tu m'aurais abandonné lâchement ?

- Mais le prince, hurla Jemmy, ils croient que c'est moi, non ? Si tu ne m'avais pas dénoncé quand j'étais planqué sous la paille, Fend-la-Bise se serait lancé dehors sur une fausse piste, et nous aurions pu filer *tous les deux*. Ça se serait passé comme sur des roulettes.

Le prince s'accorda un moment de réflexion, puis tomba d'accord.

- D'accord, je te pardonne.

Jemmy en resta bouche bée.

- Tu me pardonnes ? Mais je rêve ! Ne te donne pas cette peine, noble et loyal prince. Trouve-toi plutôt un autre souffre-douleur.

- Je viens avec toi.

- Tu peux courir ! Débrouille-toi pour retourner au château !

Jemmy s'élança vers la droite et s'évanouit à nouveau dans la verdure.

## Chapitre 12

Poursuivi par le prince, Jemmy forçait l'allure.

Les ronces, à grands coups de griffe, déchiraient leurs beaux vêtements. Les arbres de la forêt se refermaient sur eux comme des barreaux de prison.

Jemmy finit par se retourner.

- Fiche le camp ! Trouve-toi un autre chemin !

- Chut ! murmura le prince en tournant la tête. Tu as entendu ?

Une voix monta, pétrifiant les deux garçons.

- ...tutu-nia ! Pé-tu-nia !

Et, dans un tintement de bracelets, on vit apparaître une jeune femme pieds nus, qui se déplaçait parmi les arbres avec la vivacité d'un esprit des bois. Une corde roulée dans une main, elle tenait dans l'autre un gros morceau de gâteau de miel.

- ...tuuu-nia ! Viens mon petit Pétunia ; viens voir Betsy !

A voir s'approcher cette jeune femme - à vrai dire, cette fille, car elle avait quatorze-quinze ans, pas plus - Jemmy resta perplexe. Suivi comme son ombre par le prince, il sortit de son fourré et se montra.

- Mademoiselle... Elle s'arrêta net.

- Aaah ! Qui êtes-vous ?

- Nous sommes perdus. Vous ne sauriez pas où est la rivière ?

- Pour sûr ! On va à la foire, moi et Pétunia. Vous ne l'auriez pas vu, des fois ?

- Pétunia ?

- Oui, c'est mon ours savant. Il s'est détaché.

- Il m'a fichu la frousse de ma vie, dit Jemmy. Là-bas derrière.

Elle tourna aussitôt les talons.

- Attendez ! Où est la rivière ? demanda le garçon.

Betsy s'arrêta et tendit le bras comme un poteau indicateur.

- Par là, tout droit.

- 'z'êtes sûre ?

- Et certaine ! Mon pauvre père disait toujours: «C'est pas une tête que t'as, mais une boussole !»

Sur ces mots, elle disparut.

Désormais en haillons, Jemmy et le prince découvrirent l'étincelante rivière à l'approche de midi. Presque aussitôt, il leur fallut se cacher à nouveau.

Deux soldats montés sur de superbes chevaux suivaient la route qui longeait la rivière.

- Sûrement qu'ils te cherchent, chuchota Jemmy. S'ils me trouvent avec toi, je suis cuit... Tiens, retourne avec eux, tu dois en avoir marre de la fugue

- Laisse-les passer, répondit le prince en secouant la tête.

Puis il ajouta, avec un sourire:-

- Je suis sale et crasseux, et c'est la première fois qu'on n'en fait pas une affaire d'État. Au château, les dames veulent toujours me garder propre et beau comme un sou neuf !

- Mais ton père doit être désespéré !

- Bah ! répondit le prince, il s'occupe autant de moi que d'une tête de cerf accrochée au mur. Peut-être que je ne retournerai jamais. Je ne me suis jamais autant amusé.

- Fichtre alors ! marmonna Jemmy ; manquait plus que ça !

## Chapitre 13

La voie était libre. Jemmy se risqua à suivre la rivière jusqu'à la ville. Petite Peste, à côté de lui, essayait de ne pas se laisser distancer.

- Je te préviens, je vais te fausser compagnie à la première occasion, et tu vas te retrouver tout seul.

Pas de réponse.

Dans le lit à moitié à sec de la rivière, cachés par un talus herbeux, Jemmy et le prince pouvaient marcher sans être vus de la route. Au loin, sur un fond de nuages moutonnés, se détachait un buisson de mâts enchevêtrés.

Ils marchaient entre des étendues boueuses, au milieu de débris. Apercevant une douve<sup>8</sup> de barrique, Jemmy bondit.

- Une cochonnerie pareille... ! remarqua le prince. Mais qu'est-ce que tu fais ?

- De la récupération. Faut bien que je mange, non ? Si j'arrive à trouver suffisamment de débris comme ça, je pourrai le revendre comme bois de chauffage.

Le prince répondit d'un haussement d'épaules et continua d'avancer. Jemmy le suivit des yeux un instant.

«Comment il va faire ? pensa-t-il. Il n'a jamais eu besoin de se débrouiller, lui. S'il se retrouve seul il va mourir de faim... Mais après tout, ce ne sont pas mes oignons ! »

---

<sup>8</sup> Une douve : une des pièces de bois courbes qu'on assemble pour faire une barrique ou un tonneau.

Malgré tout, il lui dit :

- Quand tu auras l'estomac dans les talons, c'est à quatre pattes que tu vas rentrer au château.

Le prince lui jeta un sale regard puis se baissa pour sortir de la boue un pied de chaise cassé.

- Ça vaut quelque chose, ça ?

Jemmy fit oui de la tête. À eux deux, ils finirent par récolter assez vite trois autres douves et le dossier de la chaise. Et Jemmy découvrit quelque chose de plus précieux encore : une cage à oiseau toute cabossée. Une fois redressée, elle lui servirait de cage à rats !

Au détour d'un méandre<sup>9</sup>, un coup de fouet claqua comme un pétard. Jemmy rampa jusqu'en haut du talus, pour voir la route.

Une vieille carriole était enlisée dans une ornière. Le cocher, qui avait l'air tout aussi vieux et rachitique, tirait sur les rênes de ses deux chevaux en faisant à nouveau claquer son fouet.

- Hue, les gars ! Allez, soyez gentils... D'accord, c'est de ma faute, j'aurais dû vous faire passer ailleurs. Mais, vous savez, j'ai plus mes yeux de vingt ans !

La carriole était laquée de bleu, et, sur le panneau qui servait de porte, on pouvait lire, en lettres jaunes:

Capitaine Harry Nips  
POMMES DE TERRE CHAUDES

---

<sup>9</sup> Un méandre = un virage de la rivière.

Jemmy suivit un moment encore les efforts des chevaux, puis grimpa sur la route. L'idée de se faire conduire à la ville lui plaisait assez.

- Vous prendriez bien un passager, m'sieur ? Attendez, je vais vous aider.

- C'est pas de refus, mon petit gars. Sinon, je vais être en retard à la foire.

Jemmy s'affaira et disposa les douves sous les roues. Du bord du talus, Petite Peste l'observait.

- Un sacré poids que vous charriez là, cap'taine ! s'écria Jemmy. Allez-y, maintenant !

Le vieil homme joua du fouet, les chevaux bandèrent leurs muscles, et la carriole sortit de l'ornière.

- Allez, mon gars, monte !

- Jemmy ouvrit la porte et découvrit un plein chargement de pommes de terre et un énorme chaudron de fer ; il s'installa le plus confortablement possible. La voiture démarra.

Debout au milieu de la route, Petite Peste avait laissé tomber son bois d'épave et regardait tristement s'éloigner la carriole. Jemmy se crispa et croisa les bras. «Non, je ne m'occupe plus de lui, c'est terminé ! Qu'il aille au diable !... Mais... il ne va pas rester là, quand même ? Il ne s'en sortira jamais...»

- Arrêtez, cap'taine ! cria Jemmy. On a oublié mon ami.

Le capitaine Nips tira sur les rênes. Jemmy se pencha par la fenêtre et, du bras, fit signe au prince de venir.

L'espace d'une seconde, Jemmy crut voir un sourire illuminer le visage du prince. Un sourire qui s'éteignit, sitôt l'héritier de la couronne monté dans la carriole.

Au capitaine, Jemmy avait parlé du prince comme de son ami.

« Mon ami, lui ? Oui, le jour où les poules auront des dents ! »

On avança quelque temps. Et soudain la carriole fit une embardée et s'arrêta net.

- La bourse ou la vie ! cria une voix familière.

Deux malandrins braquaient leurs pistolets sur le capitaine Nips. Un simple coup d'oeil suffit à Jemmy pour les reconnaître : Allen Fétide et Fend-la Bise. Encore eux !

## Chapitre 14

Jemmy eut la chair de poule. Chercher à filer... à quoi bon ?

- Écoute, chuchota-t-il au prince en disparaissant petit à petit sous les pommes de terre, c'est après moi qu'ils en ont, pas après toi. Dis-leur qu'on s'est séparés. Que j'ai traversé la rivière.

Petite Peste ne répondit pas. Dehors, c'était à qui crierait le plus fort.

- La bourse ou la vie, j'ai dit !

- Ça va, j'suis pas sourd ! Plutôt qu'une bourse, dit le capitaine, vous ne voulez pas un sac ? Un sac plein de patates !

- Au diable tes patates ! rugit Allen. Mais tu peux quand même nous filer quelque chose - un tuyau<sup>10</sup>. On cherche deux apprentis en cavale. D'après une fille avec un ours, y couraient à toutes jambes vers la rivière... Y a quelqu'un là-d'dans ?

Jemmy tira le chaudron par-dessus sa tête

Fend-la-Bise ouvrit la porte

- En v'la un ! gloussa-t-il en voyant Petite Peste. Le souffre-douleur, on dirait. Et ton maître, où il est... ?

Jemmy retint son souffle. Le prince allait le trahir cette fois encore, ça ne faisait aucun doute. Un silence pesant s'installa.

- Il a traversé la rivière, répondit le prince.

Allen avait ouvert l'autre porte de la carriole. Même à travers le chaudron, Jemmy eut l'impression de sentir une odeur d'ail.

---

<sup>10</sup> Un tuyau = un renseignement, en langue familière.



Dans la seconde qui suivit, Allen avait soulevé le chaudron.

- Oh ! La belle pomme de terre que voilà ! rugit-il de joie. Juste ce qu'on cherchait !

Jemmy et le prince furent éjectés hors de la voiture.

- Donne ton fouet ! cria le colosse à l'adresse du capitaine Nips. Et fiche ton camp !

Agrippant les garçons par la peau du cou, les deux brigands dégringolèrent derrière le talus pendant que la carriole s'éloignait.

Allen était dans une rage folle, prêt à étrangler Jemmy sur place.

- T'as voulu me posséder ! beugla-t-il. Attends un peu ; je vais t'en coller une que t'es pas près d'oublier !

Allen fit claquer le fouet pour l'avoir bien en main.

- Prends plutôt le souffre-douleur, intervint Fend-la-Bise. T'as dit toi-même qu'on se ficherait dans un sale pétrin si on flanquait une volée au prince.

Allen réfléchit, puis accepta d'un coup de tête décidé. Fend-la-Bise retourna Petite Peste comme une crêpe et le tint suspendu en l'air par les chevilles.

- Vas-y.

- Posez ce fouet ! ordonna Jemmy qui avait repris sa voix et ses allures de prince.

- La ferme !

Le fouet lacéra le dos du prince.

Petite Peste serrait les dents, comme lui l'avait toujours fait. Les lèvres du prince ne laissèrent pas passer le moindre son.

- Plus fort ! conseilla Fend-la-Bise. Il a même pas bronché.

Le fouet vola de nouveau.

- Il a une peau d'éléphant, c'est pas possible autrement... Y sent rien du tout !

Ce qui se passait là, Jemmy en avait toujours rêvé. Et pourtant, maintenant, il n'en retirait aucun plaisir.

Petite Peste se préparait à recevoir le coup suivant.

- Scélérats ! s'écria d'en haut une voix indignée. Que faites-vous à ce pauvre garçon ?

Betsy et son ours se tenaient sur le talus.

- Arrêtez !

Allen leva une nouvelle fois son fouet. La corde qui tenait l'ours attaché glissa aussitôt du cou de l'animal.

- Pétunia ! cria la fille. Attaque !

## Chapitre 15

L'ours descendit le talus en grognant.

Puis il se dressa sur ses pattes de derrière et, toutes dents dehors, rugit dans un roulement de tonnerre.

Fend-la-Bise lâcha le prince et détala comme un lièvre. Allen, les yeux gros comme des boules de neige, fonça vers la rivière où il s'écrasa dans une grande gerbe d'eau. S'il ne savait pas nager, il avait intérêt à apprendre vite !

Jemmy et le prince s'étaient reculés de peur, mais Betsy siffla et l'ours s'immobilisa.

- Bien joué, mon petit Pétunia ! Mais c'est tout, maintenant.

Elle repassa la corde autour du cou de l'ours, puis se pencha au-dessus du prince.

- Quelles brutes ! Lacérer le dos d'un pauvre garçon !

Avec l'ours qui le reniflait, Petite Peste n'osait remuer le petit doigt

- Rappelez ce monstre, chuchota-t-il nerveusement.

- Pétunia ? Faut pas avoir peur de lui, il est doux comme un agneau !

Bon je vais m'occuper de ce dos.

- Non.

- Juste regarder...

- Non merci !

- Bonté divine, quel cran ! Ça doit brûler atrocement.

Le prince se releva lentement. Il remua les bras, fit quelques ronds d'épaules. La douleur le fit grimacer.

Jemmy n'en revenait pas...

- Ça va, demanda-t-il, tu tiens debout ?

- Ça va.

- Tu aurais dû hurler, brailler comme un veau. C'est ce qu'ils voulaient.

- Et m'humilier, marmonna le prince, pourquoi ? Tu ne l'as jamais fait, TOI !

Jemmy l'examina longuement, pensivement.

Puis il essaya de voir où les brigands s'étaient enfuis. Il n'y avait plus de trace de Fend-la-Bise. Allen, quant à lui, se débattait toujours pour ne pas se noyer.

- Faut qu'on y aille, ils ne vont sûrement pas nous lâcher comme ça.

- Pas si vous restez avec moi, dit Betsy. Enfin... avec Pétunia et moi.

Jemmy ramassa le fouet qu'Allen avait laissé tomber. Betsy gravissait déjà le talus avec son ours. Les deux garçons la suivirent.

- Seigneur... murmura Jemmy, les habits qu'on a ; c'est à faire peur !  
On est aussi dépenaillés l'un que l'autre !

Non loin de là, ils aperçurent, couchée sur le flanc, la carriole du marchand de pommes de terre chaudes.

- Que je sois pendu si je mens ! expliqua le capitaine Nips. Cette bosse au bord de la route, je l'avais absolument pas vue... Et on a fait la culbute, comme vous pouvez voir !

- Faut mettre des lunettes, dit Betsy. Soit à vos chevaux, soit à vous. Avec l'aide de Pétunia, la carriole fut redressée et remise d'aplomb. Tout le monde s'y trouva une petite place et l'on démarra.

Betsy et son ours tenaient compagnie au prince, tandis que Jemmy avait préféré s'asseoir à côté du capitaine pour repérer d'éventuels obstacles.

Ils arrivèrent en ville sans autre incident. Ils furent bien arrêtés par des soldats. Mais ces hommes du roi, qui recherchaient le prince disparu, s'empressèrent de reculer et de laisser passer la carriole quand ils virent un ours pointer la tête à la porte.

## Chapitre 16

Dès qu'il entendit les roues de la carriole marteler le pavé des rues, Jemmy ressentit un immense soulagement. Ici, en ville, il était dans son élément ; et des cachettes, il en connaissait !

Le capitaine Nips arrêta sa carriole entre un marchand de volaille vivante et un jongleur qui lançait des balles de couleur dans l'air lumineux de midi.

- Encore merci pour la balade, dit Betsy. Allons viens, Pétunia, on va essayer de trouver du monde pour se faire une petite pièce ou deux.

Jemmy empoigna sa cage à oiseau cabossée.

- Où tu cours comme ça ? demanda le capitaine en sortant de dessous son siège un sac de grosse toile rempli de petit bois. Va remplir le chaudron à la pompe Sitôt que les pommes de terre sont cuites, on s'en met une bonne plâtrée. D'accord ?

Jemmy n'avait qu'une hâte : s'en aller. Mais il hésita, tant la faim le tenaillait.

Le capitaine lui mit alors une pièce dans la main.

- Vous voyez la dame avec sa vache, là-bas ? Pendant que vous y êtes, payez-vous chacun un bon bol de lait.

Jemmy attrapa le chaudron, mais Petite Peste le lui arracha aussitôt des mains.

- Laisse, je vais le faire.

- Toi ? mais c'est un boulot de laquais !

- A me voir trimbaler de l'eau, qui me prendra pour un prince ?

Petite Peste sourit, puis se mit à rire franchement.

- Moi, je n'ai jamais eu le droit de porter quoi que ce soit. Jamais. De toute ma vie.

Jemmy marchait devant, étonné.

- Jemmy... Jemmy le preneur de rats !

Jemmy se retourna et aperçut un grand garçon avec une casquette à carreaux. C'était la Barbouille. Il tenait un stand : un carré de terre délimité par une barrière de planches et recouvert de sciure de bois - une fosse pour les combats chien-rat. A côté de lui, une pile de cages bourrées de rats et un bull-terrier<sup>11</sup> noir lié à un poteau.

- Non, je ne rêve pas, dit la Barbouille. C'est bien lui, c'est bien Jemmy. Alors, paraît que t'es chez le roi, ces temps-ci... ?

- Ouais.... Mais tu sais au château, les rats, c'est pas tellement ma partie.

- On dit que t'es souffre-douleur - c'est pas vrai, hein ?

Jemmy se sentit rougir de confusion et changea de sujet sans répondre.

- J'ai appris à lire et à écrire.

- No-on ? !

- Et je sais compter aussi.

- C'est qui, ce type ? demanda la Barbouille.

- Quoi ?

- Le gars avec toi, c'est qui ?

- C'est...

---

<sup>11</sup> Petit chien blanc et noir, très courageux.

Jemmy s'arrêta à temps et bégaya:

- C'est... c'est...

- Je suis «l'ami de Jemmy », répondit le prince, à sa place.

- Bon, dit la Barbouille. Salut ! Et il tendit le bras.

- Content de te serrer la main, la Barbouille, répliqua le Prince

Jemmy se dépêcha de l'emmener. La Barbouille avait commis un grave délit : échanger une poignée de main avec un prince était rigoureusement interdit.

Mais le prince ne pouvait détacher ses yeux de sa main.

- On sentait bien l'amitié... la confiance. Je lancerai peut-être cette coutume à la cour quand je serai roi.

Quelques instants plus tard, ils arrivèrent devant une vieille femme rondelette aux mains noueuses comme des racines. A côté d'elle, un anneau de laiton dans le nez, une vache mâchonnait de l'herbe.

- Il est bon, mon lait ! cria la petite vieille. Tout chaud, tout crémeux ! Demandez !

Jemmy lui donna sa pièce. La vieille femme repêcha deux gobelets dans un baquet d'eau. Puis, s'asseyant sur un tabouret, elle se mit à tirer le lait directement dans les gobelets. Avec une précision d'archer.

- Z'avez entendu, on parle que d'ça ? Not' prince, il s'est fait quidenapper ! Vous vous rendez compte ?

Elle continua, à mi voix :

- Entre nous, y a pas la moindre larme à verser sur ce sagouin. Il terrorise tout le monde, à c'qu'on dit. Ça nous en promet de belles pour le jour où il sera roi, Petite Peste !



Elle tendit les gobelets. Jemmy avala le lait chaud d'un seul trait.

Le prince vida aussi le sien et s'en alla en traînant les pieds.

Et tandis que le chaudron se remplissait à la pompe, il regarda Jemmy.

- C'est scandaleux ! Je pourrais lui faire couper la langue pour tous ses mensonges !

Mais on le sentait plus triste qu'en colère.

Il demanda à Jemmy :

- Petite Peste, c'est comme ça qu'on m'appelle ?

Jemmy fit signe que oui.

- Et tout le monde me hait ? Et... toi ?

Jemmy hésita un instant. Il ne voyait plus clair en lui.

- Avant, oui. Aujourd'hui, peut-être plus... C'est plein, allons-y.

## Chapitre 17

Le chaudron était tellement lourd que les garçons durent le porter à deux. Ils passèrent devant un magicien chauve, un violoneux et un marchand de parapluies dont les articles étalés devant lui ressemblaient à des champignons de soie noire.

Peu après, les pommes de terre cuisaient dans le chaudron.

Non loin de là, Betsy et son ours avaient réussi à rassembler un groupe de spectateurs ; Pétunia, qui tenait un chapeau en équilibre sur le bout de son museau, le passa bientôt parmi la foule pour obtenir quelques sous.

Le capitaine Nips commençait à harponner les pommes de terre cuites dans le chaudron lorsque justement Betsy et Pétunia revinrent.

- On a de quoi ! s'exclama la fille en faisant tinter une poignée de pièces.

- Chaudes les pommes de terre, chaudes ! Dégustez les pommes de terre chaudes du capitaine Nips ! criait ce dernier.

Jemmy s'empiffra ; il avait hâte de partir, bien sûr, mais surtout, il ignorait la date de son prochain repas. Le prince, lui, commença par grignoter des petits bouts qu'il arrachait avec les doigts ; puis, il se décida, croqua la pomme de terre à belles dents.

Un chanteur des rues se frayait un chemin parmi la foule. Il brandissait une baguette de bambou d'où voletaient de longues banderoles de papier.

- Des mètres et des mètres de chansons, un sou seulement !  
Chansons nouvelles, «Les Malheurs de la pauvre Ingrid» ; dix couplets qui vous feront pleurer ! «Allen Fétide» : seize couplets sur ce brigand notoire.

Jemmy tendit l'oreille en entendant l'homme chanter un morceau de la dernière :

Voici venir Allen - prends garde à toi, ami.  
S'il détrouse ses victimes, il les suffoque aussi.  
Voici Allen Fétide, l'immonde, le bien nommé,  
Tant pis pour ton argent, mais bouche-toi bien le nez !

Cette chanson, autrefois, avait amusé Jemmy. Plus aujourd'hui !

Il s'essuya les mains aux manches de son habit et se tourna vers le capitaine Nips.

- Merci encore, m'sieur.
- Où tu vas comme ça ? demanda Betsy. Faut pas partir, y a de l'argent à gagner ici. Qu'est-ce que tu sais faire ?
- Attraper des rats, répondit Jemmy, en toute simplicité
- Des RATS ! grimaça Betsy. Mais pourquoi diable ?
- Ça rapporte bien, les rats d'égout. Plus ils sont méchants, plus ils valent cher.

- Écoutez ! dit le capitaine. L'autre qui court là-bas, qu'est-ce qu'il bredouille ? C'était un crieur de journaux qui débitait les nouvelles à toute volée, un paquet de feuilles imprimées sous le bras.

LE PRINCE VENDU A DES BOHÉMIENS !  
TOUTE LA VÉRITÉ SUR L'INFÂME COMLOT !  
LE SOUFFRE-DOULEUR INCULPÉ ! LE ROI OFFRE UNE RÉCOMPENSE !  
DESCRIPTION DETAILLÉE DE L'IGNOBLE GREDIN !  
DEMANDEZ LA GAZETTE, DEMANDEZ !  
TOUTE LA VÉRITÉ SUR L'INFÂME COMLOT !

Les feuilles se vendirent pratiquement à la vitesse où le crieur hurlait son boniment.

Tout était archifaux. Tournant les talons, Jemmy attrapa sa cage à oiseau et disparut.

## Chapitre 18

Jemmy ne connaissait qu'un seul refuge : les égouts. Pour s'y rendre, il longea les docks.

Le prince ne le quittait pas d'une semelle.

- Tu ne crois pas que ça suffit ? Ma tête est mise à prix à cause de toi!  
Rentre au château et fiche-moi la paix !

Mais le prince l'arrêta en disant «Regarde!»

Sur la chaussée pavée, une masse s'avavançait, menaçante. Allen Fétide ! Quelques pas derrière, Fend-la-Bise.

Jemmy s'élança pour fuir : trop tard, malheureusement. Le colosse, poussa un cri et changea aussitôt de direction.

Jemmy et le prince dévalèrent le talus vers la rivière. Ils se fauilèrent parmi une forêt de pontons goudronnés, grimpèrent sur une barque à l'abandon : de l'autre côté, la gueule béante du grand égout de briques était là-bas.

Ils pataugèrent au ras de l'eau et arrivèrent enfin sous la voûte. Elle était tellement haute qu'on aurait pu y tenir à cheval. D'un bond, Jemmy franchit le sentier de boue et entra.

-Il fait nuit noire là-dedans! rechigna le prince.

-Tu t'amènes ? Vite !

Le prince prit son courage à deux mains et sauta. Mais il eut un mouvement de recul quand il vit Jemmy s'engager dans le tunnel.

-Allez, viens ! Espérons qu'ils ne nous ont pas vus entrer...

Le prince resta planté comme un piquet, terrorisé par l'obscurité qui l'attendait. Il était blanc comme un mort.

Jemmy lui saisit le bras et l'entraîna de force.

-Tu vas me faire prendre !

- J'ai... j'ai peur, Jemmy !

- Ici, c'est pas du noir qu'il faut avoir peur. Mais des rats ! Même les adultes en ont la frousse ! Allez, accroche-toi à moi.

L'entrée de l'égout, derrière eux, se réduisit bientôt à un point de lumière. Jemmy s'arrêta pour reprendre haleine.

- Ils ne nous retrouveront jamais... Lâche-moi un peu le bras, tu vas finir par le casser !

Le prince n'avait su proférer qu'un souffle, tant la peur l'étreignait.

Une lumière vacillante dans un couloir latéral le figea sur place.

Risquant un œil, il distingua une silhouette. Un preneur de rats ! Avec une bougie fixée à la visière de sa casquette et une cage remplie de bêtes remuantes.

Jemmy s'avança dans le couloir. L'homme leva la tête.

- Qui va là ?

- On voulait pas vous faire peur, chuchota Jemmy.

- Les gosses n'ont rien à faire ici! rugit l'homme.

Il sembla à Jemmy que cette voix ne lui était pas inconnue.

- Vous seriez pas le vieux Johnny Tosher?

Se baissant, l'homme approcha la bougie.

- Nom d'une pipe... mais c'est Jemmy !

- C'est bien moi.

- C'que t'as pu grandir depuis qu'on te voit plus dans les égouts !

- Pourriez pas moucher vot'bougie, m'sieur, ça nous arrangerait bien. On a des bandits assoiffés de sang à nos trousses.

- Parle plus fort, dit le vieux Tosher en mettant une main en cornet à son oreille. C'est vrai que t'es au service du roi en personne ?

Jemmy ne répondit pas. Dans l'éclat de la bougie se profilait une masse énorme couverte de poils et un squelette ambulante.

- Enfer et damnation ! gronda Allen Fétide, les voilà !

Les deux bandits se précipitèrent pour se saisir des garçons. Jemmy envoya balader la bougie d'un coup de cage. La flamme crépita dans l'eau et s'éteignit. L'égout fut plongé dans une brusque obscurité.

- J'en ai un! gloussa Fend-la-Bise.

- Lâche-moi ! beugla le vieux Tosher. Qui es-tu donc, vaurien?

Il y eut une grande éclaboussure, puis un juron : Allen Fétide venait, à coup sûr, de s'affaler par-dessus Fend-la-Bise et le vieux preneur de rats.

Les deux garçons décampèrent, unis l'un à l'autre, tandis que les bandits essayaient de se démêler.

-Par où ils sont partis ? criait Fend-la-Bise.

Jemmy s'immobilisa. Arrêta de respirer. Attendit. Et, subitement, se rendit compte qu'il tenait la main du prince qui s'accrochait avec l'énergie du désespoir. C'était vraiment comme une poignée de main. Où l'on sentait bien la confiance, l'amitié, pour reprendre les paroles du prince.

Ils entendirent Allen aboyer

- C'est par où la sortie ?

- Par où vous êtes entrés, répondit le vieux Tosher. Une fois dans le grand couloir, faut tourner le dos au courant d'air.

Ce qui était faux !

«Le brave Tosher», se dit Jemmy, «il les envoie dans le mauvais sens.»

Une saccade sur la main du prince, et tous deux détalèrent vers la liberté.

À une autre sortie, un spectacle curieux se déroulait .

Allen Fétide et Fend-la-Bise couraient à toutes jambes. Les deux vauriens avaient le corps couvert de gros rats qui s'accrochaient à eux comme des sangsues pour les mordre. Le squelette ambulancier gesticulait en tous sens et hurlait.

- Aïe! Ouille!

- Au secours! beuglait le colosse velu.

- Nom d'une pipe ! dit un passant , on croirait qu'ils ont enfilé un manteau de fourrure!



## Chapitre 19

Le prince était au soleil à respirer l'air pur. Il regarda Jemmy dans le blanc des yeux.

- On retourne au château.

- Non merci, très peu pour moi ! Tu vois ma tête? Ton père l'a mise à prix. Et moi, je n'ai aucune envie de danser au bout d'une corde !

- Tu veux te cacher le restant de tes jours ? Ici, dans les égouts ?

- Tu as dit que tu me faisais confiance, ajouta le prince... Alors, viens!

C'était comme un ordre.

Finalement, fatigué, Jemmy, décida de suivre le prince. Les portes du château étaient loin encore, il se dit qu'il trouverait bien une idée d'ici là !

De retour au champ de foire ils finirent par dénicher Betsy et le capitaine Nips.

- Vous avez magnifiquement servi votre prince, déclara Petite Peste au vieil homme.

- Chaudes les pommes de terre! Qu'est-ce que tu dis, mon gars ? Chaudes les pommes de terre, chaudes !

Petite Peste insistait :

- Cap'taine, ÉCOUTEZ ! Le roi a offert une récompense pour le souffre-douleur. Le voici, livrez-le !

«Fichtre alors ! s'écria Jemmy mentalement»

- Qui es-tu donc pour donner des ordres ? répliqua, énervé, le capitaine ?

- Je suis... Petite Peste!

Stupéfaction.

Faut filer ! se dit Jemmy. Profondément blessé par cette nouvelle trahison, il lança un dernier regard furieux au prince. Qui lui répondit... d'un clin d'œil plein de malice ! Jemmy en resta abasourdi. Et il comprit subitement que, pour la première fois de sa vie, le prince allait se montrer généreux.

- C'est bien Petite Peste, dit Jemmy. En chair et en os. Mieux vaut faire ce qu'il dit, sinon il vous fera cuire dans de l'huile bouillante.

## Chapitre 20

Plus tard, aux portes du château, Jemmy dut attendre en compagnie de Betsy, Pétunia et du capitaine Nips. Le prince était entré, et en tête à tête avec le roi.

Enfin, l'on introduisit le petit groupe dans la salle du trône.

Le roi était assis, les jambes croisées, un très léger sourire aux lèvres.

Betsy s'inclina bien bas. Le capitaine fit de son mieux.

- La récompense est pour vous, leur annonça le roi. Il ajouta :
- Que peut-on faire pour l'ours? Lui aussi vous est venu en aide...
- Il deviendra Grand Ours Savant de Sa Majesté le Roi, Père. Cela attirerait les foules partout où il irait..

Puis on demanda à Betsy et au capitaine de se retirer.

Jemmy était maintenant face au roi qui ne le quittait pas des yeux. Il ne savait s'il devait être inquiet ou rassuré.

- Tu mérites le fouet.

- Oui, Sire.

- Le prince Horace a fait tellement de bêtises qu'écorcher le dos, même d'une dizaine de souffre-douleur ne serait pas suffisant. D'après lui, pourtant, c'est grâce à toi qu'il est de retour, sain et sauf. Je t'en suis reconnaissant.

Jemmy commença à respirer.

- Tu seras placé sous la protection du prince, mais à une condition. Qu'il tienne parole. Il a juré d'apprendre ses leçons, d'éteindre sa bougie la nuit, et en règle générale, de bien se conduire.

«Fichtre alors! pensa Jemmy en tournant vivement les yeux vers le prince, tu dois sacrément vouloir que je sois ton ami pour promettre tout ça ! »

- Disparaissez tous les deux ! Et quittez ces loques malodorantes !

Et tout en se retirant vers la grande porte dorée, le prince à ses côtés, Jemmy sentit le regard de son nouvel ami pétiller de joie.

- Tu as réussi, murmura-t-il, je m'en suis tiré sans un seul coup de fouet.

Les deux garçons allaient sortir de la salle lorsque la voix du roi les arrêta.

- Une chose encore !

Il se dégageait du sourire du roi une chaleur rassurante.

- La prochaine fois que vous aurez envie de faire une fugue, emmenez-moi!

Dans les jours qui suivirent, les chanteurs des rues ajoutèrent quelques couplets - les derniers -à l'épopée d'Allen Fétide, le brigand notoire, et de son acolyte Fend-la-Bise.

Ils racontèrent qu'un vieux preneur de rats les avait vus s'enfuir à toutes jambes de l'égout. Puis s'embarquer clandestinement sur un navire en partance pour un très long voyage. Et cette une galère qui avait pour destination un point minuscule au milieu d'un océan lointain.

Le bagne.